

Doc 1

Olaf, un roi missionnaire

Le roi Olaf, accompagné de missionnaires et d'hommes d'armes, dont Kolbeinn, a convoqué les hommes de la région de Gudbrandsdal, dirigés par Gudbrand, pour les convertir. Il s'apprête à briser une statue du dieu Thor.

« Alors le soleil se leva de derrière la montagne. Et tous les hommes le fixèrent. À ce moment, Kolbeinn frappa leur dieu si fort qu'il éclata en morceaux. Quand ils entendirent le fracas, les paysans regardèrent et virent que leur dieu était tombé et qu'il s'était brisé en mille morceaux. [...] Alors il y eut un grand tumulte parmi les paysans. [...] Le roi se leva et dit: "Je ne sais pas ce que signifie ce tumulte et cette agitation. Vous voyez maintenant quel pouvoir avait ce dieu, auquel vous portiez votre or et vos bijoux, vos vichailles et vos provisions. [...] Prenez votre or et vos bijoux, qui gisent par terre, et ramenez-les à vos femmes. Et ne les donnez plus en offrande à des bouts de bois ou à des pierres. Maintenant, deux choix s'offrent à vous: ou vous acceptez le christianisme ou vous combattez contre moi aujourd'hui". Alors Gudbrand se leva et dit: "Nous avons reçu grand dommage de la part de notre dieu. Comme il n'a pu nous venir en aide, il me semble que ton dieu est plus puissant. [...] Nous décidons désormais d'honorer le dieu que tu adores, et de placer en lui toute notre foi". Furent ensuite baptisés ceux qui ne l'étaient pas. [...] Après cela de nombreux clercs de l'entourage d'Olaf furent installés dans ces régions. Et on raconte que Gudbrand fit construire une église sur son domaine, et qu'il lui donna de riches propriétés tirées de son patrimoine. Le roi Olaf et Gudbrand se quittèrent bons amis. »

Saga légendaire de saint Olaf, chapitre 36, 9^e siècle, traduction Stéphane Coviaux.

Méthode d'évangélisation

- brûler les idoles païennes
- christianiser de gré ou de force
- construire une église sur un temple païen

La prise de Jérusalem (1099)

Doc 3

a. — Vue par les chrétiens

Tous les défenseurs de la ville s'enfuirent des murs à travers la cité et les nôtres les suivirent et les pourchassèrent en les tuant et en les sabrant jusqu'au temple de Salomon, la mosquée al-Aqsa, où il y eut un tel carnage que les nôtres marchaient dans le sang jusqu'aux chevilles [...]. Les croisés coururent bientôt par toute la ville, rafflant l'or, l'argent, les chevaux, les mulets et pillant les maisons qui regorgeaient de richesses.

D'après l'Histoire anonyme de la première croisade, v. 1106, trad. L. Brehier, éditions Les Belles Lettres, 1964.

b. — Vue par les musulmans

Jérusalem, la ville sainte, fut prise du côté nord dans la matinée du 15 juillet [...]. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à passer les musulmans au fil de l'épée [...]. Ils massacrèrent plus de soixante-dix mille personnes dans la mosquée al-Aqsa, parmi lesquelles une grande foule d'imams et de docteurs musulmans, de dévots et d'ascètes qui avaient quitté leur pays pour venir vivre en une pieuse retraite dans ces lieux saints.

D'après Ibn al-Atthir (1160-1223), Somme des Histoires.

Les Occidentaux considérés comme des barbares par les Musulmans qui vont leur opposer le djihad

Le sac de Constantinople

Doc 2

À l'issue du siège, la ville est mise à sac pendant trois jours par les croisés. L'historien byzantin Nicéas Choniates (1155-1216) en fait le récit en s'indignant des sacrilèges commis par les défenseurs de la foi catholique.

« Les ennemis ne trouvant plus de résistance, firent tout passer au fil de l'épée, sans distinction d'âge, ni de sexe. Ne gardant plus de rang, et courant de tous côtés en désordre, ils remplirent la ville de terreur, et de désespoir. [...] Ils se mirent à piller les maisons et les églises. [...] Ils brisèrent les saintes images, qui méritaient les adorations des fidèles. Ils jetèrent les sacrées reliques des martyrs en des lieux que j'ai honte de nommer. Ils répandirent le Corps et le Sang du Sauveur. Ces précurseurs de l'Antéchrist, ces auteurs des profanations, qui doivent précéder son arrivée, prirent les calices et les ciboires, et après en avoir arraché les pierres et les autres ornements, ils en firent des coupes à boire. [...] On ne saurait songer sans horreur à la profanation qu'ils firent de la grande église Sainte-Sophie. Ils rompirent l'autel, qui était composé de diverses matières très précieuses, et qui était le sujet de l'admiration de toutes les nations, et en partagèrent entre eux les pièces, comme le reste des ornements [...] Après avoir exercé une rage si détestable contre Dieu, ils n'avaient garde d'épargner les dames vertueuses, les filles innocentes, et les vierges qui lui étaient consacrées. [...] On n'entendait que cris, que pleurs, que gémissements, dans les rues, dans les maisons, et dans les églises. »

Nicéas Choniates, traduit dans duc de Castries, La Conquête de la Terre Sainte par les croisés, Albin Michel, 1973.

Les Croisés occidentaux sont les " Antéchrist "

Au schisme de 1054 (simple rupture religieuse) s'ajoute une haine tenace des Orthodoxes envers les Catholiques " incultes et barbares "

Étienne Dolet (1509-1546), juriste et philologue, éditeur de nombreux auteurs tels que Rabelais et Clément Marot, décrit la vie intellectuelle européenne.

« Il y a un siècle, la barbarie régnait partout en Europe. Mais une armée de lettrés, levée de tous les coins de l'Europe, maîtres dans les deux langues grecque et latine, fait de tels assauts au camp ennemi qu'enfin la barbarie n'a plus de refuge; elle a depuis longtemps disparu d'Italie; elle est sortie d'Allemagne; elle s'est sauvée d'Angleterre; elle a fui hors d'Espagne; elle est bannie de France. Il n'y a plus une ville qui donne asile au monstre. Maintenant l'homme apprend à se connaître; maintenant il marche à la lumière du grand jour, au lieu de tâtonner misérablement dans les ténèbres. Maintenant, l'homme s'élève vraiment au-dessus de l'animal par son âme et son langage qu'il perfectionne. Les lettres ont repris leur véritable mission qui est de faire le bonheur de l'homme, de remplir sa vie de tous les biens. Courage! Elle grandira, cette jeunesse qui, en ce moment, reçoit une bonne instruction: elle fera descendre de leur siège les ennemis du savoir; elle entrera dans le conseil des rois; elle administrera les affaires de l'État. Son premier acte sera d'instituer partout ces bonnes études qui apprennent à fuir le vice et engendrent l'amour de la vertu. »

Étienne Dolet, *Commentaire sur la langue latine*, 1536.

Au regard des doc 2.3., Dolet prend le contre pied de la barbarie en précisant

- l'usage des grec et du latin des Anciens
- son expansion européenne
- mise en avant de la connaissance de l'homme et l'éducation

La diffusion du luthéranisme

Doc 5

L'ambassadeur vénitien Nicolas Tiepolo rend compte de l'essor des idées de Luther à travers l'Allemagne.

« En somme, il semble que ces gens, dans certains lieux, aient pris de telles libertés qu'ils veulent qu'il soit licite à chacun de parler et de prêcher sur la foi et former de nouvelles sectes à leur guise, ce qui cause partout une confusion extrême. Et ces séducteurs, pour diffuser leurs opinions plus largement, comme ils ne peuvent pas prêcher partout car cela leur est interdit en de nombreux endroits, ont écrit et fait imprimer toutes leurs opinions en langue vulgaire¹, de sorte que l'Allemagne en est inondée. Là où ils ne peuvent pas se rendre en personne, on trouve ces livres qui sont lus dans chaque maison, au moins en secret, et chaque personne de condition basse et vile, chaque femme veut disputer de l'Évangile et des lettres de saint Paul et de la foi. [...] De sorte que l'on peut raisonnablement douter que, si notre Seigneur Dieu n'y met la main en quelque manière, toute cette province risque de devenir luthérienne d'ici peu de temps, c'est-à-dire qu'elle se séparera d'une façon ou d'une autre de la vie chrétienne habituelle. »

Nicolas Tiepolo, *Relation d'ambassade*, 1538.

1. Ici l'allemand remplace le latin

La Réforme utilise les moyens "modernes" pour se diffuser

- l'imprimerie et les livres
- L'écrit dans les langues nationales
- Souci de s'adresser à toutes et tous

La critique de l'absolutisme < Doc 6

a. Contre un pouvoir législatif aux mains du roi

La liberté de l'homme en société, c'est de n'être soumis qu'au seul pouvoir législatif établi d'un commun accord dans l'État [...]. Il est clair, dès lors, que la monarchie absolue, considérée par certains comme le seul gouvernement au monde, est en fait incompatible avec la société civile [...]. Et aucun édit, quelle que soit sa forme ou la puissance qui l'appuie, n'a la force obligatoire d'une loi, s'il n'est approuvé par le pouvoir législatif, choisi et désigné par le peuple.

John Locke, *Sur le gouvernement civil*, 1690.

b. Pour la séparation des trois pouvoirs

Lorsque, dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté; parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement. [...]

Tout serait perdu si les mêmes hommes, ou le même corps de principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs: celui de faire des lois, celui d'exécuter des résolutions publiques, et celui de juger les crimes et les différends des particuliers.

Montesquieu, *De l'Esprit des Lois*, XI, chap. III-VI, 1748.

- Principe de la souveraineté populaire
- Mise en avant de la société civile

- Condamnation de l'absolutisme

- Définition précise des 3 pouvoirs